

Les crabes descendent sur la ville

Dominique Loreau conte, dans une novella savoureuse, l'envahissement progressif du monde humain par une armée clandestine.

★★★ **Quelques pas de côté** Novella De Dominique Loreau, gravures de Charley Case, Esperluète Éditions, coll. En toutes lettres, 64 pp. Prix env. 14,50 €

“Nous ne pouvons comprendre nos propres habitudes qu'à partir du moment où elles sont perturbées.” De même, les circonstances – simple conjoncture personnelle ou pandémie inédite – modifient notre point de vue, notre lecture aussi.

Quelques pas de côté



Naturellement antérieur à la présente crise, le récit de Dominique Loreau prend aujourd'hui des accents prémonitoires, tantôt cocasses, tantôt glaçants. Sa polysémie même atteint au vertige.

“Nous ne sommes plus seuls au monde, nous ne pouvons plus limiter nos récits aux seuls protagonistes humains”, prévient l'auteur dès les premiers instants de *Quelques pas de côté*, où elle conte l'invasion, via les canalisation, d'une petite ville flamande par une armada clandestine de crustacés chinois.

Inspirée par un fait réel (l'importation accidentelle, par un bateau de retour d'un voyage commercial en Chine, en 2006, de larves de crabes qui

se développeront à l'insu de tous), cette parabole résonne de toutes parts à l'heure où le moindre détail se révèle objet de méfiance, prudence, distance.

À l'heure, d'autant plus, de questionner le monde que nous voulons après.

Celui que dépeint en filigrane *Quelques pas de côté* se compose de flux migratoires et de tentatives d'endiguement, de biodiversité menacée, de contamination et de préjugés, d'environnement dévasté, d'ultralibéralisme, de marchandisation du vivant, d'industrie lourde et mondialisée, de “paysages humains, trop humains; inhumains”.

En nous entraînant, avec ces innombrables crustacés, d'une paisible bourgade du plat pays à de rituelles fêtes d'automne en Chine, via la gigantesque port d'Anvers et l'Escaut, jusqu'au maisons fantômes de Doel (“*l'art peut-il sauver un village?*”) et aux tours de refroidissement de la centrale nucléaire voisine, l'auteur fait vibrer un essaim de signaux d'alarme, sans se départir d'un subtil décalage: la vertu des justes métaphores.

Réalisatrice de plusieurs longs et courts métrages, documentariste, écrivaine, Dominique Loreau a signé chez Esperluète déjà des nouvelles, récits illustrés et un roman. Cette novella s'accompagne de gravures de l'illustrateur et plasticien Charley Case: un noir et blanc sans fioriture, à la fois brut et précis, fort de sa texture, où transparaissent tant l'élément liquide que la résistance et l'articulation des carapaces, le mouvement des groupes.

Poésie, philosophie et prémonition se conjuguent avec grâce dans ce petit opus aux saveurs contrastées, au effluves de fioul, de gingembre, de marées sous la lune.

Marie Baudet



L'artiste belge Charley Case accompagne le récit d'une série de gravures fascinantes et inquiétantes.

CHARLEY CASE

Insoumises, d'une génération à l'autre

Sur le deuil et la filiation, un épatant premier roman venu du Québec.



★★★★ **Les falaises** Roman De Virginie DeChamplain, La Peuplade, 240 pp. Prix env. 18 €, version numérique 12,99 €

“J'ai l'impression brûlante de découvrir l'histoire pour mieux l'effacer. Son histoire, mon histoire. Celle de tout ce qu'il y a eu avant nous. Je me surprends à chercher l'élément déclencheur.”



Le corps de Frida a été découvert échoué sur la rive du Saint-Laurent, déposé par le ressac des vagues. A-t-elle glissé? A-t-elle choisi son départ? À l'annonce de la mort

de sa mère, V. quitte sa vie à Montréal pour rejoindre la maison familiale et sa terre natale, en Gaspésie. Là, elle retrouve Anaïs et Marie, sa sœur et sa tante, les autres survivantes. “Je suis ailleurs de tout mon corps, incapable d'être ici pour vrai.” Malgré sa résistance, tout

va bientôt s'entremêler pour elle dans un maelstrom d'émotions, de souvenirs, d'attachement. La voilà comme happée par le lieu, par le passé. Dans la maison, il faut trier, jeter. Jusqu'à la découverte de cahiers noircis par Claire, la grand-mère qu'elle n'a jamais connue et qui lui offre par-delà la mort son être insoupçonné, dont les élans ressemblent étrangement aux siens – ses envies d'ailleurs, ses tourments, les serments qu'elle ébauche, dont celui-ci, adressé à sa fille: “Et je me promets que je ne te laisserai jamais devenir comme nous”. Lui ouvrant le champ d'autres possibles, d'autres horizons. Impossible dès lors pour V. de décrocher de cette vérité qu'elle se doit de saisir à bras-le-cœur.

Trois générations

Les jours passent, puis les mois. Rester encore est devenu une évidence. La bienveillance aimante de Marie aide V., avant qu'elle ne rencontre en Chloé une amie déterminée qui clame sans fard: “ce que je cherche c'est moi qui décide où je le trouve”.

Petit à petit se dessinent trois générations de femmes que tout semble opposer mais que tout lie. Des mots et des secrets de Claire aux désordres de Frida, femme fragile, sauvage, dépressive, qui n'aimait rien tant que parcourir le monde, ses filles sous les bras. Toutes trois étaient

“Les femmes de ma vie. On se succède sans se voir, comme des ombres qui courent devant les miroirs, sacrent des coups de poing dedans et continuent leur route pour voir le monde”

Extrait

convaincues que leur vie était ailleurs. Malgré elles, toutes trois ont fait de la Gaspésie leur port d'attache. “Tu reviendras bien assez vite quand tu réaliseras qu'il n'y a nulle part où aller. Quand tu réaliseras que tout te ramène toujours ici. Dans cette maison. Dans ce village. De ce côté de l'Océan”, écrit Claire.

Le chemin de l'acceptation passera pour V. par l'Islande, où a grandi Claire. Une autre terre isolée, inhospitalière, qui se révélera salvatrice grâce aux mains qui lui seront tendues. Si les falaises sont omniprésentes dans le paysage de ces femmes insoumises, elles symbolisent également les cahiers de Claire ou les aléas de leur vie, qui ont le pouvoir de les faire basculer dans le vide sans crier gare.

De son écriture lumineuse, entrecoupée de poésie, où éclate pour nous, lecteurs européens, la saveur attachante des mots du Québec, Virginie DeChamplain (Rimouski, 1994) signe un premier roman d'une rare puissance. Sans ambages, elle s'empare d'une intimité brisée avec sensualité et énergie. La fascination opère dès les premières pages, pour ne plus vous lâcher. Vouloir échapper à sa lignée est un leurre, V. ne pourra continuer sans s'y inscrire pleinement. Une métamorphose est en marche.

Geneviève Simon